

Monsieur le Directeur de l'Institut des Sciences humaines et sociales,  
Monsieur le délégué régional, cher Stéphane Pouyllau, chers collègues,

Le TGE ADONIS est particulièrement heureux que notre collègue Stéphane Pouyllau se soit vu décerner l'importante distinction qu'est le CRISTAL du CNRS.

Nous ne savions pas, en le recrutant au printemps 2009 que Stéphane viendrait au TGE ADONIS avec un Cristal ... Je ne peux donc que vous confirmer, combien cette distinction et le discernement du CNRS sont disons « justifiés » par tout le travail fait depuis au sein du TGE ADONIS. Certes par cette récompense, c'est l'activité antérieure de Stéphane dans le cadre du CN2SV qui se trouve mise en exergue. Mais il a choisi de développer cette activité en rejoignant le Très grand équipement.

Je voudrais profiter donc de cette occasion pour caractériser ce qu'apporte Stéphane à l'infrastructure ADONIS en cours de réalisation.

Au sein de notre équipe, S. Pouyllau est responsable du Pôle « Humanités numériques ».

Par ce terme, c'est l'ensemble des compétences, outils et pratiques numériques nécessaires aux chercheurs qui se trouve désigné.

Importé des pratiques et catégories anglo-saxonnes, ce terme de « Digital humanities » a au moins la vertu d'associer, ou du moins de faire co-exister l'humain et le numérique. D'équiper en numérique les sciences humaines, mais aussi d'humaniser la révolution numérique en plein développement.

Et c'est bien la mission de Stéphane, associer, impliquer les chercheurs à la réalisation de l'infrastructure.

Ce Cristal, c'est d'abord la reconnaissance de la pleine existence des humanités numériques au sein des sciences humaines et sociales.

Dans le champ des sciences humaines et sociales, la diversité des données, des corpus, des méthodes et des modes de diffusion des résultats est telle que la gageure de maîtriser les outils informatiques semble hors de portée. Or, c'est bien ce que réussit à faire S. Pouyllau, brillamment, en dégagant une méthodologie de travail adaptée aux exigences des équipes de recherche les plus diverses. Il l'a montré au sein d'un laboratoire d'histoire des sciences, au plus près de Corpus de manuscrits ou de documents visuels. Il le démontre maintenant avec une grande efficacité au sein du projet du TGE au contact d'équipes de toutes les disciplines des SHS.

Il n'y a pas eu besoin de transition pour que Stéphane Pouyllau fasse siennes les principales préoccupations du TGE : Interopérabilité, Mutualisation, Collaboration.

A chaque étape du cycle de la recherche dans la production, le traitement des données, leur description, leur archivage, leur diffusion, S. P. démontre une parfaite maîtrise technique des outils, des langages, et des standards, au mieux de l'état de l'art le plus actuel.

En quelques mois S. P. a fait avancer et a assuré la bonne réalisation de plusieurs projets du TGE :

- Une base , NUMES, d'inventaire des projets numériques de l'enseignement supérieur et de la recherche, en coproduction avec l'ABES
- Une extension des archives ouvertes vers les archives multimedia, MEDIAHL, avec le CCSD
- L'archivage des données orales, au sein d'une large équipe composée du CINES, du CRDO, du CC IN2P3, réalisation qu'il vient de présenter devant la Direction des Archives de France
- L'organisation d'une grille de calcul sur les données 3D de l'archéologie, avec Robert Vergnieux

- Le suivi de projets sur la mise en œuvre de l'EAD, dans le domaine des archives
- Le développement de projets par le géo-référencement, avec l'ENS, ou sur la re-documentarisation des archives de Plozevet, avec Bernard Paillard par exemple

C'est donc avec une rare efficacité qu'il instruit des dossiers soutenus par le TGE, impliquant des données visuelles bien sûr, mais aussi des manuscrits, des données géographiques, des données d'enquêtes sociologiques, comme des chantiers d'archivage pérenne.

Stéphane Pouyllau est arrivé au moment où le TGE ADONIS passait à une phase de réalisation, avec la plateforme ISIDORE, et son arrivée était particulièrement bienvenue :

- pour concrétiser tout un ensemble de travaux et d'études préalables.
- pour définir les conditions optimum de maîtrise d'œuvre du chantier à engager.
- pour analyser les réelles capacités d'équipes pressenties, proposer des alternatives,
- Pour préparer un cahier des charges très exigeant
- Pour sélectionner des prestataires
- Pour faire respecter les délais
- Pour tenir toutes les fonctionnalités requises et garder le cap sur les ambitions d'un projet.

Mais toutes ces compétences techniques et informatiques ne seraient rien si Stéphane Pouyllau ne démontrait dans les différents projets que les humanités numériques sont aussi et peut-être d'abord une compréhension cognitive de données culturelles, sociales, patrimoniales d'une richesse et d'une complexité sémantique évidentes.

S.P. démontre cette aptitude par la clarté pédagogique dont il fait preuve envers les chercheurs, des équipes qui souvent viennent convaincues de

l'excellence spécifique de leur projet et pas toujours avec le souci de la normalisation, ou de la généricité de leurs méthodes ...

Inutile donc de souligner toute la rigueur, sinon l'opiniâtreté dans ce travail pour convaincre des collègues porteurs de projets souvent excellents mais parfois engagés avec de mauvaises méthodes, quelque fois à contre courant des croyances mises dans des solutions spécifiques ou propriétaires.

Mes collègues ont déjà indiqué que la famille universitaire dans laquelle Stéphane a grandi y est pour beaucoup.

St. Pouyllau a été à la dure école de formation des archéologues, et s'il est une discipline qui requiert et enseigne l'humilité, la rigueur, la persévérance, la précision, par exemple lors de fouilles, c'est bien celle-là. S. P est un peu comme un archéologue numérique : il décortique, analyse, isole des éléments discrets et n'est pas satisfait tant qu'il ne parvient pas à constituer les isolats suffisamment génériques pour correspondre à de bonnes pratiques de traitement.

Au fond, Stéphane Pouyllau montre que dans les impératifs d'interopérabilité, il s'agit tout autant de lever des obstacles techniques, de formats ou de normes de métadonnées que de convaincre des équipes d'avoir une réelle volonté scientifique de partage, d'échange, et de collaboration. En bref d'avoir un langage commun.

Comme le dit John Unsworth, il y a des « primitives » communes dans les *digital humanities* : découvrir, annoter, comparer, référer, exemplifier, illustrer et représenter. Dix ans avant, Jacques Virbel, avec Mario Borillo, à l'IRIT de Toulouse avait déjà énoncé ces primitives numériques communes : marquer, annoter, prospecter et structurer.

Ce travail innovant s'inscrit dans la série déjà longue des « digital humanities » à la française, tradition qui sert de référence, depuis André Robinet en philosophie, en passant par Paul Imbs du Trésor de la langue française, ou par Jean-Claude Gardin en archéologie.

A ces qualités s'ajoutent celles d'une sûreté d'expertise. Stéphane a déjà une longue expérience de ce qu'a été la publication sur le Web, de l'édition HTML des années 90 ; une robuste expérience des formes collaboratives du Web 2.0, des outils et technologies dédiés au réseau de travail, comme MonCarnet2.0 ; et enfin un enthousiasme ouvert par les possibilités actuelles du Web de données, des premières réalisations du Web sémantique.

Si je voulais résumer ces quelques remarques, je dirais que SP est pris dans le paradoxe d'une **exigeante générosité** :

Générosité parce que le numérique permet une ouverture, un partage, une mise à disposition sans égale des données et résultats des sciences. Et les différentes communautés des sciences humaines et sociales, chercheurs, documentalistes, informaticiens reconnaissent pleinement ces qualités rares de Stéphane.

Mais cette générosité n'est possible qu'en souscrivant à un corpus de règles taillées dans la contrainte de la programmation des machines, au strict respect des standards et à la responsabilité de bonnes pratiques, indispensables pour pouvoir modéliser tant de richesse sémantique.

Comme le montre le livre d'Emmanuel Hoog, PDG de l'INA, « *Mémoire année zéro* », avec le numérique la connaissance n'est plus –uniquement– la résultante de données analogiques rares, fonction de capacités d'archives à réunir ou de documents conservés à interpréter, répertoriés dans les limites des contraintes matérielles et humaines. L'accès à cette rareté justifiait l'excellence, et par la même la hiérarchie académique.

Il y a quelques années seulement, n'étaient communiqués que les résultats publiés, édités.

Aujourd'hui, ce sont les données primaires, les processus, autant que les appareils critiques qui sont d'emblée échangés, mis en partage, en *open*

access, obligeant les communautés à de nouvelles règles de comportement.

La connaissance semble aujourd'hui surabondante par l'information et les données numériques rendues disponibles par des protocoles universels, ou du moins en passe de l'être.

A l'inverse, aujourd'hui chercher c'est d'abord trier, éliminer ordonner et conjurer une bulle mémorielle qui risque de nous submerger. Les connaissances scientifiques ont et auront un rôle majeur dans cette restriction du sens sans laquelle il n'y a pas d'intelligibilité.. A la fin des « Mots et des choses » Michel Foucault avait prédit « *que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable* ».

Actuellement, le risque est de le voir s'effacer comme un visage de silicone.

Je voudrais terminer par une anecdote.

Stéphane Pouyllau a sans doute été baptisé scientifiquement dans les eaux de l'Orénoque, lors des voyages de son Père Daniel. J'ai lu il y a peu un livre d'Alain Gheerbrant, « Expédition Orénoque Amazone », trouvé par hasard chez un bouquiniste. Ce livre m'a passionné parce qu'il décrit bien comment en 1950 on recueillait et instrumentait des données anthropologiques, sur les Guaharibo (les Yonomami) et les Marikitaires : carnets, objets collectés, notations linguistiques, mais aussi gravure de disques d'enregistrement de chants, photos et films de scènes d'initiation, etc. Ce qui est frappant dans ce récit, c'est que très vite, perdue au sein de la forêt et des montagnes amazoniennes, l'équipe d'ethnologues est coupée durant des mois de toute communication avec la civilisation. Il faut embarquer avec soi toute une logistique dans des dizaines de caisses, nécessitant d'interminables aller-retours, pour les bobines de films, les caméra 35 et 16 mm, les appareils photos et magnétophones divers, les générateurs pour éclairer les scènes, les objets à échanger, etc. Au terme de plusieurs mois de missions, c'est inversement peu de données qui parviennent à revenir, de nombreux naufrages dans les rapides ayant

mutilé les collections ou noyé les films, matériels trop lourds pour les pirogues et les rapides...quand ce ne sont pas les piranhas qui vous sectionnent les orteils...

Aujourd'hui, les Yonomami, ou ce qu'il en reste ont peut être des téléphones portables, ils chassent peut-être d'improbables pécaris avec des GPS, ...la forêt amazonienne se survole sur Google Earth, ...Dans le même temps, je suis tombé par hasard sur Internet, sur le site web *du Festival des étonnants voyageurs*, où Alain Gheerbrant, (lors d'un long interview en mai 2009) expose notamment ses raisons de se lancer après guerre dans l'ethnologie, ou son travail d'éditeur de l'œuvre d'Antonin Artaud. Quelques jours après, lors d'une école de formation, je rencontrai Joséphine Simonot du CREM TELEMETA qui me confirmait que son centre conservait les archives sonores et musicales de cette expédition Orénoque Amazone, archives bientôt en ligne sur Internet avec le concours du TGE ADONIS...

En 50 ans, nous avons le sentiment que les données des sciences humaines et sociales sont passées de cet état de rareté analogique à celle de pléthore indifférenciée du numérique, ouvrant les « digital humanities » à de nouvelles responsabilités.

Toute la logistique des sciences humaines et sociales en est profondément bouleversée.

C'est, aussi, je crois pour toutes ces raisons que nous avons besoin du type d'ingénierie qu'est en train de développer notre Collège.

En tous cas, ADONIS, l'infrastructure numérique des sciences humaines et sociales en cours de réalisation a besoin de cette **exigeante générosité** des humanités numériques, distinguées aujourd'hui par le CNRS.